

LE MONDE *diplomatique* LE MONDE *diplomatique*

Août 2017, pages 14 et 15, en kiosques - Géopolitique des écritures

Mille et une résistances à l'alphabet latin

par Philippe Descamps & Xavier Monthéard

Observer la façon dont les Terriens écrivent permet de jeter un autre regard sur la mondialisation, ses ressorts dans le temps long. Si l'alphabet latin rayonne, les écritures concurrentes progressent encore par le nombre de leurs usagers.

À l'échelle de l'humanité, l'écrit apparaît très récent : les tablettes pictographiques sumériennes d'Ourouk — le plus ancien témoignage d'écriture connu — furent gravées il y a seulement cinq mille trois cents ans. Depuis bien longtemps, l'expression orale, immémoriale, s'était raffinée et stratifiée dans des milliers de langues, de dialectes et de parlers, dont l'essentiel nous restera inconnu. Les systèmes d'écriture ne témoignent que d'une infime partie des mots que les humains se sont chuchotés à l'oreille ou jetés à la figure. Mais les écrits restent...

Et la répartition de leurs graphies raconte en premier lieu la diffusion des croyances collectives, en particulier celle des grandes religions. Le chemin de la délivrance du Bouddha balisa le terrain des écritures indiennes. La romanisation des premiers siècles de notre ère suivit la christianisation par cercles concentriques à partir de la Méditerranée. Et l'arabisation galopa derrière les prédicateurs de l'islam partis de La Mecque. Enfin, le schisme des Églises sépara les écritures d'Europe en conférant à celles d'Orient le cyrillique.

Plus tard, la domination coloniale s'enracina d'autant plus profondément qu'elle prétendit apporter la civilisation à des peuples qui connaissaient sans doute la sagesse de la transmission orale, mais pas l'alphabet. Dans leur quête de conversions, les missionnaires furent d'ailleurs parmi les plus créatifs en la matière, avec l'invention de syllabaires (*lire le glossaire*) pour prêcher dans la langue des pécheurs. Tâche inutile car, si diverses soient-elles, les écritures peuvent fixer n'importe quelle langue : le biélorusse ou le chinois s'adaptent bien à l'alphabet arabe ; le coréen se transmet par des sinogrammes aussi bien que par l'alphabet hangul ; le maltais d'origine arabe ne connaît que le latin ; les peuples d'Asie centrale apprirent quatre alphabets au cours du xxe siècle... D'où la tentation de l'écriture universelle, ou, pour le moins, d'une normalisation censée faciliter aussi bien l'alphabetisation que le rapprochement entre les peuples, au même titre que l'espéranto.

Au sortir de la première guerre mondiale, cette idée universaliste se répandit sous le drapeau d'une romanisation politique envisagée de la Turquie au Japon, en passant par l'Iran ou la Chine. Au nom de l'internationalisme promu par les communistes à Moscou, elle inspira le congrès de Bakou, qui, en 1926, conclut à l'adoption du romain pour les dizaines de peuples vivant entre l'Azerbaïdjan et l'Arctique. Commissaire du peuple à l'instruction, Anatoli Lounatcharski envisagea même d'étendre son usage aux langues slaves. Incarnant l'ambition d'en finir en cinq ans avec un analphabetisme généralisé, l'« alphabet d'Octobre » permettait aussi d'éloigner les musulmans de l'aire arabo-islamique et de rendre intelligible la planification aux nombreux peuples premiers en utilisant un seul modèle de machine à écrire.

Glossaire

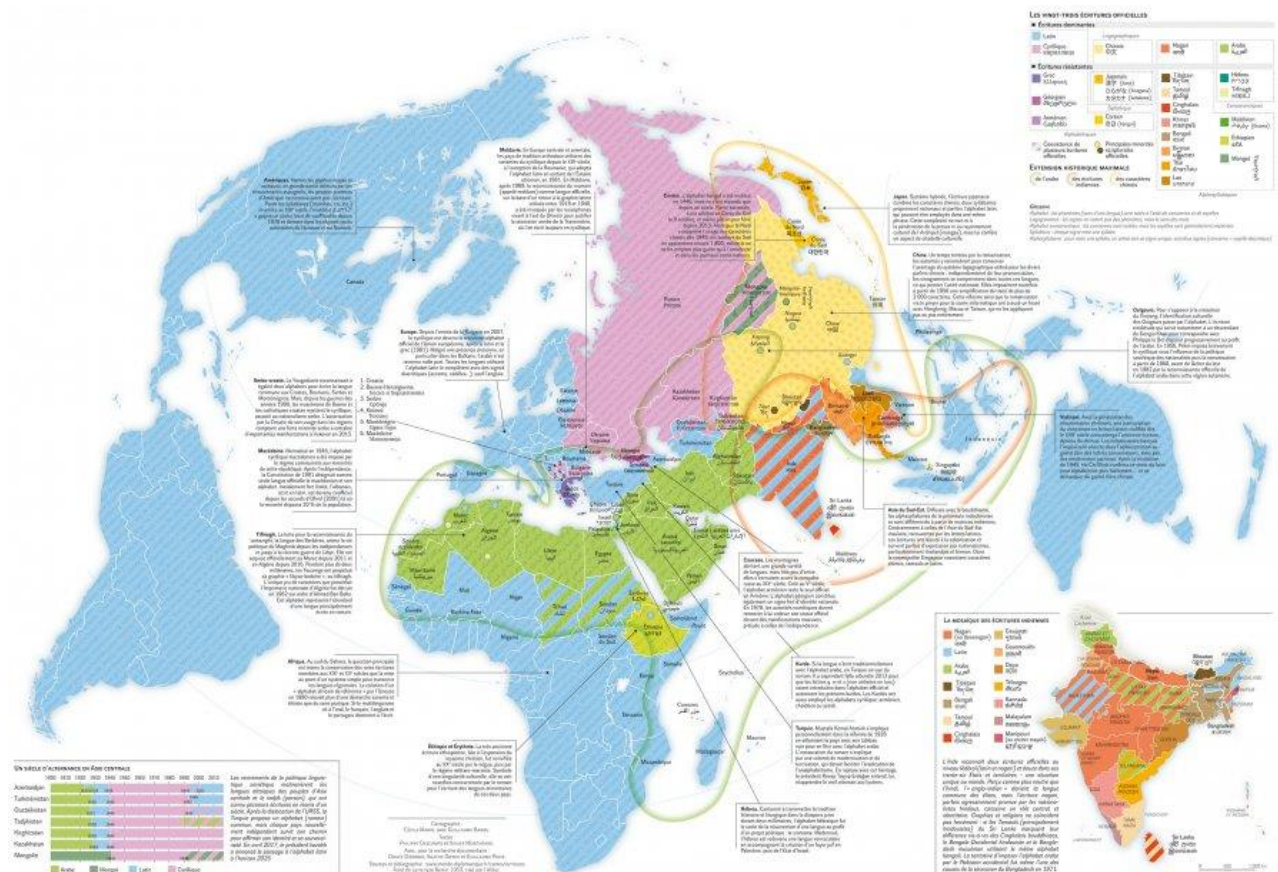
Alphabet : les phonèmes (sons d'une langue) sont notés à l'aide de consonnes et de voyelles.

Logogrammes : les signes ne notent pas des phonèmes mais le sens des mots.

Alphabet consonantique : les consonnes sont notées, mais les voyelles sont généralement implicites.

Syllabaire : chaque signe note une syllabe.

Alphasyllabaire : pour noter une syllabe, on utilise soit un signe unique, soit deux signes (consonne + voyelle diacritique).



Géopolitique des écritures

par Cécile Marin, août 2017

Mais, dès 1934, Joseph Staline imposa le cyrillique et le retour à la politique tsariste d'extension du russe par la limitation des langues vernaculaires. En Ouzbékistan ou au Kazakhstan, l'effacement des langues nationales devant le russe rend difficile aujourd'hui le retour à l'alphabet latin voulu par les élites locales après l'effondrement de l'URSS.

La romanisation s'étend aujourd'hui en écho à l'injonction libérale de minimiser les coûts de production. Soutenu par la prédominance américaine dans les domaines politique, économique, scientifique et technologique, ce mouvement ne peut s'imposer qu'en reconnaissant un droit à l'existence aux écritures concurrentes, notamment aux « dialectes graphiques » (la cédille française, le tilde espagnol, les accents slaves...). Fondé en Californie

en 1991, le Consortium Unicode a élaboré la norme industrielle qui code les écritures de manière unifiée et permet les échanges entre les langues indépendamment du support informatique. Sa dixième version (juin 2017) compte 136 690 caractères, les deux tiers étant chinois. De sorte qu'on peut relever ce paradoxe : alors que chaque écriture n'a jamais été autant fixée et préservée de l'oubli, en pratique jamais autant de personnes n'ont autant fait usage de la même. Le citoyen-consommateur chinois jongle lui aussi, sur son téléphone ou sa tablette, avec les fameuses vingt-six lettres.

La partie est-elle gagnée pour l'antique alphabet venu de Rome ? Chaque écriture dominante bataille dans son aire d'influence. La carte ci-dessous indique le poids relatif des graphies officielles des États. Elle omet volontairement les écritures religieuses (copte), minoritaires (n'ko) ou disparues (brahmi) pour souligner l'uniformisation. Il n'est pas certain cependant que le XXI^e siècle voie uniquement s'opposer l'universel et le particulier, entre romanisation et résistances. En deçà des prescriptions étatiques, la Toile est travaillée par une dynamique de métissage qu'illustre l'invention de l'*arabizi*, dans lequel les chiffres servent à représenter des sons pour pallier les insuffisances phonétiques de l'alphabet latin. La diffusion de nouveaux outils techniques, par exemple la transcription automatique, pourrait ainsi favoriser des emplois alternatifs ou hybrides des écritures dominantes.